

Zeitschrift: Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse =
Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 92 (2009)

Artikel: Trois statuettes en bronze provenant de Nyon : un nouvel aspect de la
vie religieuse dans la Colonia Iulia Equestris

Autor: Cramatte, Cédric

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CÉDRIC CRAMATTE

TROIS STATUETTES EN BRONZE PROVENANT DE NYON*

Un nouvel aspect de la vie religieuse dans la Colonia Iulia Equestris

Keywords: Epoque romaine, Nyon, Bulgarie, Apollon, Vénus, Hekataion, Sabazios

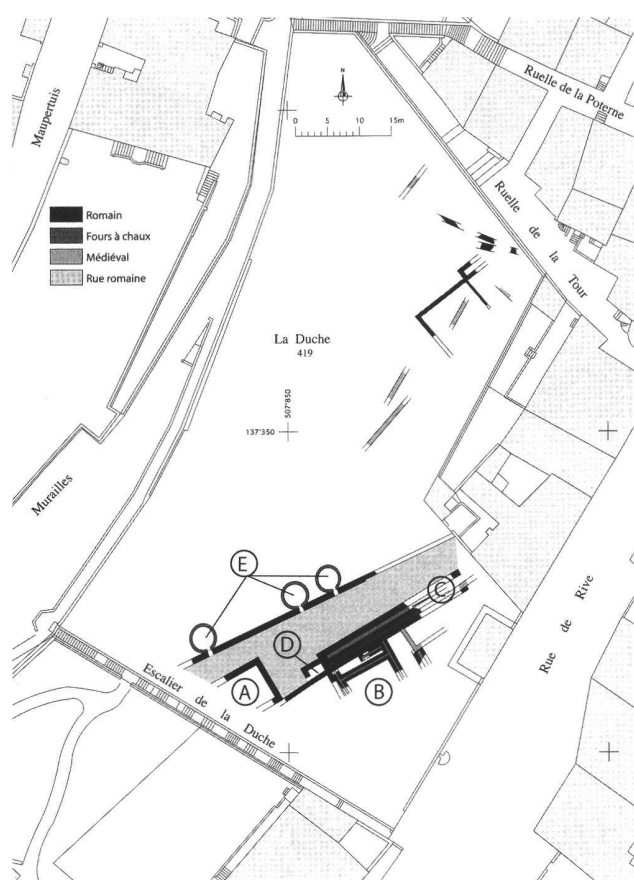


Fig. 1. Plan général des vestiges de la Duche. A, B bâtiments; C canalisation drainante; D petite exèdre; E fours à chaux. Dessin E. Soutter, Archéodunum SA.

1. Introduction et contexte de découverte

Le projet de construction d'un nouveau parking souterrain à Nyon allait entraîner en 2005 une fouille préventive¹ dans un secteur de la *Colonia Iulia Equestris* qui, jusqu'alors, se révélait une véritable *terra incognita* d'un point de vue archéologique. La zone concernée, au lieu dit «La Duche», est située dans le versant sud-est de la colline sur laquelle est installé le centre monumental romain, en bordure de l'antique ligne de rivage du Léman. Les investigations archéologiques allaient révéler une rue romaine s'élargissant en une petite place (fig. 1). La voie était bordée par deux bâtiments (fig. 1, A, B) et par une canalisation drainante (fig. 1, C) qui protégeait des infiltrations un important édifice (B) situé en contrebas. Celui-ci, par la richesse de sa décoration, constituée de placages et de moulures en calcaire, et par les moyens employés pour assainir son portique, pourrait avoir eu un caractère public. C'est dans ce contexte de découverte que s'insère le dépôt de trois statuettes en bronze, respectivement Apollon, Vénus et une triple Hécate. Le dépôt a été mis au jour à l'extrémité sud-ouest de la canalisation drainante (fig. 1, C), où elles étaient presque appuyées contre le mur oriental d'une petite exèdre (fig. 1, D). Elles étaient enfouies dans une couche de démolition qui remplissait la canalisation, au niveau du sommet de sa voûte alors disparue. Dans la partie supérieure du dépôt est apparue la statuette d'Apollon, qui était alors détachée de son socle. Les pieds du dieu manquent, les cassures sont anciennes et le socle ne présente pas de traces de décollement récent. Les deux membres se sont peut-être brisés au moment de l'enfouissement. On ne peut en tout cas pas exclure qu'ils se soient trouvés dans le remplissage de la canalisation et qu'en raison de leur taille réduite ils soient passés inaperçus avant la découverte de la première statuette. La statuette de Vénus se trouvait sous celle d'Apollon et sur celle de la triple Hécate. Ces deux statuettes se sont décollées de leur socle lors du prélèvement, car les soudures étaient totalement corrodées. La couche de démolition, liée à l'abandon de la canalisation drainante et dans laquelle a été retrouvé le petit ensemble statuaire, peut être datée du 3^e siècle apr. J.-C.²

* Étudiées avec le soutien de la section d'archéologie cantonale de l'Etat de Vaud (DINF-SIPAL) et publiées grâce au Musée romain de Nyon.



2. Etude des statuettes

2.1 Apollon archer

Le dieu³ est représenté nu, sa musculature n'apparaissant pas. Il est en plein élan et avance la jambe droite (fig. 2). La jambe gauche, quant à elle, est légèrement fléchie vers l'arrière et ne devait reposer que sur la pointe du pied. La tête est couronnée de laurier. Les cheveux sont ramassés sur la nuque avec des tresses plus longues qui retombent sur les épaules. La poitrine est traversée par un baudrier qui sert à retenir un carquois maintenu dans le dos. Les bras sont légèrement pliés et s'écartent du corps. La main droite tient une patère et la gauche une gerbe végétale en argent. Il faut reconnaître dans ce dernier élément au moins deux rameaux de *Laurus nobilis*, le fameux laurier d'Apollon. Nous pouvons discerner, en dehors des feuilles, une boule scindée en plusieurs parties voulant figurer les fruits de cet arbuste, de petites baies noires. Deux éléments foliacés prolongent les deux ramilles afin de donner de l'ampleur à cet attribut.

Le carquois fait référence à Apollon *toxophoros* (archer) et il paraît surprenant, au premier abord, de ne pas voir l'arc dans l'une des mains de la divinité. Ce constat est d'autant plus troublant que le Musée archéologique de Vienne (Isère) conserve deux bronzes de même type dont l'un d'eux tient encore l'arme de jet dans la main gauche⁴. Faut-il alors voir dans l'attribut végétal un élément ajouté dans un second temps? L'usage de l'argent pour le rameau de laurier indique clairement qu'il s'agit d'un élément rapporté, mais ne constitue pas un argument suffisant pour affirmer l'existence d'un premier attribut en bronze. L'emploi de l'argent a peut-être simplement pour but d'insister sur l'une des spécificités du dieu. Le thème d'Apollon archer porteur du rameau d'olivier n'est d'ailleurs pas rare dans certaines régions de l'Empire. En Thrace, il se révèle très populaire comme l'atteste une



Fig. 2. Statuettes d'Apollon en bronze. 1 Nyon-La Duche; 2 Routchey, Bulgarie; 3 Nagydem, Hongrie; 4 Gita, Bulgarie. Ech. 1:1. Photo Rémy Gindroz, La Croix-sur-Lutry (1); Bossilkov 1967, n° 31 (2); d'après Kaufmann-Heinimann 1998, 302 (3); d'après Ogenova-Marinova 1975, 33 (4).

douzaine de statuettes retrouvées sur le territoire bulgare et conservées dans les musées archéologiques de Sofia⁵ et Kazanlak⁶. Ce nombre conséquent⁷, en comparaison avec d'autres provinces de l'Empire, atteste clairement d'une production locale. Le bel exemplaire du laraire de Nagydem (Hongrie), daté de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.⁸, doit également être rattaché à cette aire de production⁹. En Gaule et dans les Germanies, le type nyonnais se rencontre très rarement¹⁰. Le territoire helvète compte toutefois une occurrence, retrouvée à Yvonand VD¹¹. Malheureusement, ses bras brisés ne permettent pas de spéculer sur ses attributs. Deux statuettes de même type ont encore été mises au jour à Augst BL-*Augsta Raurica*¹², mais comme le sont souvent celles retrouvées en Thrace, elles sont de facture assez fruste. La qualité d'exécution de l'exemplaire nyonnais contraste ainsi fortement avec le modelé du corps grossier et schématisé que l'on rencontre habituellement pour ce type de représentations. L'Apollon de Nyon pourrait ainsi avoir été produit dans un atelier thrace entre le 1^{er} et le 2^e siècle apr. J.-C., période à laquelle remontent les exemplaires helvétiques et celui de Nagydem.

2.2 Vénus au miroir

La statuette¹³ montre une jeune femme nue, debout, se tenant sur la jambe gauche (fig. 3). La jambe droite, ployée au genou et légèrement en retrait, est appuyée sur la pointe du pied. La tête est tournée vers la droite. La coiffure est formée de rouleaux de part et d'autre d'une raie médiane. Les mèches frontales sont enroulées et bouffantes au niveau des tempes et fixées par un double bandeau. Ces mèches, qui masquent totalement les oreilles, sont nouées en chignon au niveau de la nuque d'où sortent deux longues boucles. L'une d'elles est élevée au niveau du visage par la main gauche. Quant à l'autre, elle retombe sur l'épaule droite en une légère ondulation. La main droite présente un miroir. Le corps de belles proportions est légèrement et gracieusement hanché de gauche à droite, libérant la jambe droite.

La posture est très proche de la Vénus de Cyrène, copie romaine d'une œuvre grecque du 4^e siècle av. J.-C.¹⁴. La tenue de l'une de ses mèches et le port du miroir est également très proche d'une statue en marbre retrouvée dans la *villa* du Petit-Corbin à Montagne (Gironde)¹⁵.

Les statuettes à l'image de Vénus ne sont évidemment pas rares dans nos régions, mais force est de constater que celles en bronze sont peu représentées comparativement à d'autres divinités féminines. Il faut vraisemblablement en rechercher la cause dans la production en masse des coroplastes gaulois et rhénans qui ont largement figuré la déesse. Mais le type de ces pièces en terre cuite est toutefois très étranger à celui de la Vénus en bronze de Nyon, puisqu'il s'agit essentiellement de la Vénus tenant dans l'une de ses mains son vêtement. Quant aux statuettes en bronze, elles figurent le plus souvent Vénus pudique, mais extrêmement rarement Vénus tenant l'une de ses mèches de cheveux. Ce dernier type est par contre fréquemment représenté dans la province de Mésie inférieure, puisque nous pouvons y dénombrer plus

d'une dizaine de statuettes en bronze¹⁶. Malheureusement, la main tenant habituellement le miroir est le plus souvent brisée ou a perdu son attribut.

Les statuettes de Vénus d'époque impériale portent généralement les traits ou tout au moins la coiffure des impératrices romaines. Celle de Nyon a les cheveux retenus par le double tour d'un bandeau et noués en chignon à l'arrière de la tête suivant la coiffure traditionnelles des Aphrodites du 4^e siècle av. J.-C. La datation stylistique s'avère ainsi difficile, puisque le traitement de la chevelure relève d'un certain classicisme qui s'est maintenu jusqu'à l'époque romaine; il suggère toutefois une datation peu tardive, vraisemblablement dans le courant du 1^{er} siècle apr. J.-C.

2.3 L'*hekataion*

La troisième statuette¹⁷, la plus petite de ce laraire, figure un *hekataion*, une colonne consacrée à la déesse Hécate. Elle représente trois jeunes femmes disposées en cercle, les épaules tournées contre une mince et haute colonne au fût lisse (fig. 4). La partie sommitale de cet élément architectonique renvoie au *calathos*, la haute tiare caractéristique de la déesse Hécate. Les trois figures féminines paraissent presque identiques; elles sont toutes trois vêtues d'une tunique relevée par une ceinture sous la poitrine et par un manteau dont un pan couvre le bas du corps. En définitive, seuls leurs attributs permettent de les distinguer. Les auteurs anciens ne sont pas unanimes sur le trimorphisme d'Hécate. Les uns veulent qu'il corresponde aux trois domaines où elle règne: la terre, la mer et le ciel. Quant aux autres, ils y reconnaissent la personnification des trois phases lunaires, la lune naissante, la pleine lune et la lune finissante. Le scholiaste d'Euripide dit d'ailleurs que cet astre s'appelle Séléné lorsqu'il a trois jours, Artémis à six jours et Hécate à quinze jours¹⁸. La première divinité a les cheveux retenus par un diadème en forme de croissant de lune qui permet de l'identifier à Luna-Séléné. Elle tient dans sa main gauche une torche. L'autre main est brisée, mais devait également tenir un flambeau. La seconde divinité porte quant à elle une cruche et une patère destinées aux libations. Le rendu de l'avant-bras gauche, qui supporte la phiale, est très maladroit car il accuse une courbure qui lui donne un aspect quelque peu élastique. Enfin, la troisième tient un couteau dans la main droite et maintient de l'autre un chien par ses pattes antérieures. Ces attributs font référence aux jeunes chiens noirs que l'on sacrifiait à la déesse, notamment en Ionie¹⁹. Les *hekataia* sont rarissimes en Gaule et en Germanie. Il s'agit essentiellement de statuettes en marbre révélant un certain archaïsme et étant sans doute très proches de l'œuvre d'Alcamène (5^e s. av. J.-C.) à qui Pausanias attribue le premier assemblage de trois statues d'Hécate²⁰. Il faut mentionner à ce titre l'*hekataion* hellénistique d'Amiens, qui paraît avoir été retrouvé en France,²¹ celui de Marseille²² et un autre découvert à Trèves²³.

Il existe également plusieurs statuettes en bronze, plus petites que celles de marbre, pour lesquelles nous ne connaissons pas le lieu de trouvaille. Citons au moins celles conser-



vées au Musée du Cabinet des Médailles de Paris²⁴ et au British Museum de Londres²⁵. Les *hekataia* de Cavalier (province de Trévise)²⁶ et de Mayence-Kastel (Rhénanie-Palatinat)²⁷ dérogent toutefois à cette règle (fig. 5). Pour le premier, nous avons même la chance de connaître son contexte de découverte. Retrouvé avec des statuettes en bronze de Vénus, Diane et Hercule, il appartenait à un petit laraire qui a visiblement été enfoui dans une situation d'urgence. Ces deux *hekataia* se révèlent très proches tant du point de vue des dimensions²⁸ que du type, ils présentent cependant quelques différences notables avec celui de Nyon. Les trois déesses sont représentées dans une position très hiératique et ne sont vêtues que d'un simple chiton. Pour celle de Mayence, le *calathos* a même remplacé le diadème qu'elles portent habituellement dans les cheveux. Quant aux attributs, ils n'ont malheureusement pas été conservés.

Il s'avère ainsi que la statuette de Nyon est un document tout à fait remarquable si l'on considère son excellent état de conservation et le peu d'occurrences de la triple Hécate dans les provinces septentrionales de l'Empire romain. Mais sa particularité ne s'arrête pas là, puisqu'elle repose sur un socle tout à fait original (fig. 4). Il s'agit d'un petit fût cubique posé sur quatre pieds d'angle et orné de moulures à la base et au sommet. Son caractère exceptionnel réside dans la figuration de nombreux objets et animaux en fort relief sur chacu-



Fig. 3. Statuettes de Vénus en bronze. 1 Nyon-La Duche; 2 *Ratiana*/Artchar; 3. Koprivec, Bulgarie. Ech. 1:1. Photo Rémy Gindroz, La Croix-sur-Lutry (1); d'après Ognenova-Marinova 1975, 140 (2); d'après Ognenova-Marinova 1975, 142 (3).



Fig. 4. Vues de l'*hekataion* sous l'angle des quatre faces du socle. Photo Rémy Gindroz, La Croix-sur-Lutry.

ne de ses faces. Sur la face supérieure du socle, on distingue d'un côté les restes d'un serpent, animal familier à Hécate, et qui renvoie à son caractère chtonien. De l'autre côté, trois petites boules accolées appartiennent à un objet brisé qu'il n'est malheureusement pas possible de restituer. Sur la face A, on discerne une souris ou un rat grignotant un pain, un foudre et un *simpulum*; sur la face B, une tortue et un arbre stylisé. L'identification des objets de la face C s'avère plus laborieuse. Si nous y reconnaissons aisément un gâteau en première position, les deux objets suivants sont plus difficiles à préciser. Le second est formé de deux cylindres accolés dont l'un a la forme d'un L. Nous retrouvons ce motif ainsi dessiné sur certaines mains «panthées»²⁹ et vases voués à Sabazios (fig. 6)³⁰. Il s'agit d'une *aulos* phrygienne, une double flûte qui se distingue par l'un de ses embouts recourbé. Quant au troisième, il consiste en deux corps piriformes, peut-être des figures. Le dernier côté (face D) montre enfin une grenouille ou un crapaud ainsi qu'un lézard. Le support de cette statuette présente une iconographie qui est très étrangère au culte hécateén. Si nous nous référons aux stèles et aux intailles figurant la déesse, nous aurions attendu la représentation d'autres attributs habituels pour Hécate, comme la clé ou le fouet³¹. Il n'en est rien ici, bien au contraire le foisonnement des sujets figurés rappelle beaucoup l'imagerie sabazique,

comme nous l'avons déjà évoqué. Même le registre renvoie ici au dieu thraco-phrygien, puisqu'à l'exception du petit rongeur, la totalité des symboles représentés se retrouvent de manière récurrente dans son iconographie. Il faut préciser que celle-ci est systématiquement uniforme dans le monde gréco-romain et qu'elle n'a pas d'équivalent auprès d'autres déités. Nous retrouvons ces symboles tout d'abord sur des mains en bronze faisant le geste de la *benedictio latina*, avec l'annulaire et l'auriculaire repliés, alors que les trois autres doigts sont dressés (fig. 6). Nous les rencontrons également sur des plaques en bronze et des vases en terre cuite réservés au culte de Sabazios. Ils font référence à la personnalité du dieu, à sa mythologie ou encore à des étapes du rituel. Il est ainsi légitime de se demander si notre socle est d'origine et s'il n'aurait pas d'abord pu accueillir une main panthée ou une représentation de Sabazios. Rien ne permet de conclure dans ce sens si nous considérons attentivement la facture ou la jonction de la statuette et du socle³². Nous sommes ainsi obligés d'admettre que cette iconographie, très inhabituelle pour un *hekataion*, a été empruntée à celle de Sabazios. Son emploi dans ce contexte doit signifier un champ d'action très spécifique de la déesse. Pour l'appréhender au mieux, il convient de préciser d'abord la signification de chacun de ces symboles dans la religion sabazique.



Fig. 5. *Hekataia* en bronze. 1 Nyon-La Duche; 2 Cavalier, Italie; 3. Mayence, Allemagne. Ech. 1:1. Photo Rémy Gindroz, La Croix-sur-Lutry (1); d'après Galliazzo 1979, 54 (2); d'après Höckmann 1972, pl. 19,66 (3).

Prenons en premier lieu le bestiaire. Si l'on excepte le rongeur, il est exclusivement constitué d'animaux vivant en adéquation avec le cycle de la nature. Qu'ils soient amphibiens ou reptiles, leur rythme biologique est marqué pour chacun par une période d'hibernation. Durant les frimas hivernaux, ils se réfugient dans la terre pour ne réapparaître qu'à la bonne saison, entretenant ainsi un lien privilégié avec la sphère chtonienne³³. Par ailleurs, certains d'entre eux, comme la tortue, la grenouille ou le lézard, sont habilités à rejeter le mauvais œil³⁴. Le symbolisme du rongeur mangeant l'un des pains ne trouve pour l'heure aucune signification satisfaisante et constitue l'unique figuration ne se retrouvant pas dans l'imagerie sabazienne. Nous pouvons cependant attirer l'attention sur une amulette en bronze retrouvée à Lausanne VD-Vidy³⁵ et figurant une souris en train de grignoter. Il ne s'agissait sans doute pas d'un simple pendentif aux attraits décoratifs mais d'un objet aux vertus proches du *fascinum*, cette représentation phallique portée au cou, qui avait des vertus apotropaïques.

Les décors végétaux, qu'il s'agisse de lierre ou de pins, sont courants dans l'imagerie sabazienne. Ces espèces se distinguent par la persistance de leurs feuillages en période hivernale³⁶. L'arbre stylisé pourrait ainsi représenter un pin. L'étroite association des reptiles, des amphibiens et de cet arbre pourrait ainsi traduire un symbolisme commun, celui du renouveau et de la fertilité du sol. Le foudre, qui fait clairement référence à Jupiter, s'explique par la filiation joviennne de Sabazios. Jupiter passait pour l'avoir engendré, et l'épigraphie révèle qu'on l'identifiait souvent avec Sabazios. Enfin, les fruits et les pains renvoient sans doute aux offrandes dévolues à la divinité.

Les divinités de Sabazios et Hécate présentent une série de points communs. Tous deux entretiennent des liens privilégiés avec Jupiter, qui leur a octroyé des compétences très étendues. Sabazios, en tant que fils du souverain céleste s'est annexé les pouvoirs de son père, ce que révèlent les mains «panthées» qui montrent fréquemment l'aigle enserrant le foudre du maître de l'Olympe. Quant à Hécate, si nous nous référons à Hésiode, ses pouvoirs sont importants car ils s'étendent à la fois sur la terre, la mer et le ciel³⁷. Jupiter a voulu l'honorer au-dessus de toutes les autres divinités en lui accordant des dons éclatants³⁸. Virgile la dit puissante dans le ciel et dans l'Erèbe³⁹. La raison de ces privilèges est peut-être à rechercher dans un rôle-clé qu'elle aurait pu tenir dans la lutte contre les Titans. Ces deux divinités ont également un lien très fort avec le monde infernal. Hécate a été un témoin privilégié de l'enlèvement de Proserpine. Une fois celle-ci retrouvée par Cérès, Hécate va la précéder à l'*anodos* de printemps et la suivre lors de la *kathodos* d'automne⁴⁰. Sabazios pour sa part passait pour être le fruit des amours de Jupiter et Proserpine. Jupiter se serait alors uni à elle sous la forme d'un dragon, qui rappelle le serpent omniprésent sur les objets dévolus à Sabazios. Enfin, dernier fait marquant, Hécate et Sabazios trouvent toutes deux leur origine dans la même région, la Thrace. A ce propos, Robert Turcan suggère une diffusion en Campanie du culte sabazien par les milieux gladiatoriels, qui comprenaient un grand nombre de combattants recrutés en Thrace⁴¹.

Il s'agit maintenant de tenter de comprendre le message véhiculé par les symboles visibles sur le socle. Le foudre renvoie selon toute vraisemblance à cette omnipotence d'Hécate, mais la majeure partie des figurations s'attache à son caractère chtonien. Toutefois, il ne s'agit pas ici de la déesse infernale que les textes gréco-romains nous dépeignent, mais d'une divinité qui verse et répand abondance et fécondité. Dépouillée de dagues⁴² et de fouets, elle n'a pas ici l'aspect terrifiant que lui prêtent les auteurs gréco-romains depuis l'époque hellénistique⁴³. Elle n'est pas non plus la déesse qui préside à la magie et aux enchantements, mais simplement celle qu'on invoque pour obtenir la prospérité sous toutes ses formes. Elle est d'ailleurs souvent associée dans l'épigraphie à Liber ou à Dionysos, deux divinités garantes de fécondité⁴⁴. Sabazios était en outre fréquemment apparenté à Dionysos en tant que dieu de la végétation, comme le confirment les figurations de vignes, de lierres, de pins et de pignes sur les objets relatifs à son culte. Robert Turcan relève encore qu'en raison de son omnipotence, Sabazios assurait en Gaule la santé physique, comme en témoignent les quatre-vingts ex-voto sous forme de lamelles en argent retrouvés dans le sanctuaire des eaux de Vichy (Allier)⁴⁵. Les pampres de vigne et les raisins figurés sur celle-ci renvoient au vin, boisson d'immortalité. Hécate, en raison de son omnipotence et en tant que gardienne des portes des Enfers, aurait pu être également une divinité capable de guérison. La chose paraît d'ailleurs confirmée si l'on s'en réfère à un passage des *Elégies* de Tibulle⁴⁶ : Lorsque celui-ci veut la guérison de sa maîtresse Délia, il se présente voilé et tunique flottante dans le silence de la nuit et adresse neuf fois ses vœux à la déesse Hécate.

Il s'avère enfin difficile d'envisager une datation pour cet *hekataion* compte tenu de son caractère exceptionnel. Le socle est un *unicum* et la statuette ne compte que deux parallèles datés du 1^{er} siècle apr. J.-C. pour celui de Cavalier et du 3^e siècle apr. J.-C. pour celui de Mayence.

3. Conclusion

Ces statuettes ont vraisemblablement été enfouies alors que le quartier était déjà très délabré, comme en témoignent la démolition dans laquelle elles ont été retrouvées et la datation avancée de cette couche. Cette période correspond d'ailleurs à la mise en place dans la zone de trois fours à chaux alimentés par des matériaux puisés dans les monuments de la ville. Ce dépôt n'apparaît pas comme une cachette d'objets destinés à la refonte car, comme nous le verrons, les statuettes appartiennent à un ensemble homogène qui n'était pas accompagné d'autres objets en bronze. Il peut s'agir soit d'un lairac que son propriétaire a voulu désacraliser en l'ensevelissant, soit d'un enfouissement dans l'urgence d'objets destinés à être repris par la suite.

À l'époque romaine, Hécate était avant tout une divinité honorée aux carrefours sous le nom de *Trivia*⁴⁷. Il serait ainsi tentant de voir dans l'ensemble étudié des statuettes qui pouvaient prendre place dans une petite chapelle de carrefour. Ceci est d'autant plus séduisant que trois autels de car-



Fig. 6. Main «panthée» vouée à Sabazios, retrouvée à Vadejës, en Albanie. D'après Vermaseren 1983, pl. XLIV.XLV.

refour retrouvés à Avenches VD étaient voués notamment aux *Triviae*⁴⁸. Ces statuettes peuvent également avoir appartenu à un petit laraire domestique. Elles ont d'ailleurs été retrouvées à proximité d'une petite exèdre (fig. 1,D) de surface restreinte qui ne permet pas, en raison de ses dimensions, d'y envisager beaucoup d'autres activités que celle de la dévotion.

Ce qui apparaît en tout cas évident à l'étude de ces trois statuettes, c'est le lien privilégié qu'elles entretiennent avec les provinces des Balkans. Les occurrences de l'Apollon se retrouvent essentiellement en Thrace et celles de la Vénus en Mésie inférieure. Quant à Hécate, ses racines, si nous en croyons Anne-Marie Tupet, peuvent être situées en Thrace⁴⁹. D'ailleurs, en dehors de la Grèce et l'Asie Mineure, elle est particulièrement honorée dans cette région, comme l'attestent treize stèles en marbre retrouvées en Bulgarie (fig. 8)⁵⁰. Quatre d'entre elles proviennent de l'antique Philippopolis et affirment clairement l'existence d'un culte hécateen dans cette cité. Quant aux auteurs gréco-romains, ils font part de lieux de dévotion aux abords du Strymon⁵¹ et sur les

pentes de l'Haemus où on lui offre des entrailles de chiens⁵². L'ensemble de ces éléments ne laisse que peu de doute sur la provenance de ce laraire et sur l'origine de son propriétaire. La qualité de l'Apollon et de la Vénus parle en faveur d'une certaine aisance du personnage. Il pourrait ainsi s'agir d'un citoyen romain originaire des Balkans ou alors d'un militaire ayant servi sur le *limes* danubien. Nous pouvons encore mentionner dans ce contexte la découverte à Nyon, en 1995, d'une plaque honorifique en marbre qui mentionne un chevalier, procureur de la Chersonèse thrace⁵³. Cet homme important qui aurait pu être patron de la *Colonia Iulia Equestris* a exercé une procuratèle non loin de la région dont est issu le laraire de la Duche. Hasard ou coïncidence?

Cédric Cramatte
Université de Lausanne
Institut d'archéologie et des
sciences de l'antiquité
1015 Lausanne
cedric.cramatte@unil.ch

Notes

- 1 Fouilles archéologiques menées par Christophe Henny, Archeodunum SA, pour la section d'archéologie cantonale de l'Etat de Vaud (DINF-SIPAL). Je lui adresse un grand merci pour ces précieuses indications.
- 2 Cette datation repose sur l'analyse du matériel céramique retrouvé: Henny 2006, 69.
- 3 Nyon, Musée romain, inv. NY 05/12910-1; H cons: 9,5 cm, H socle: 1,2 cm; Poids (socle et statuette): 169 g.
- 4 Boucher 1971, 42-44.
- 5 Ognenova-Marinova 1975, 33-40.
- 6 Bossilkov 1967, 154.
- 7 La publication des collections archéologiques d'autres musées bulgares permettrait sans doute d'augmenter ce nombre.
- 8 Kaufmann-Heinimann 1998, 302s.
- 9 Cette iconographie va d'ailleurs fusionner avec celle du Cavalier thrace et donner naissance à un Apollon archer-cavalier. Le visage, le corps et les cheveux sont traités de la même manière et le dieu porte, outre la couronne de laurier et ses attributs habituels, de hautes chaussures et une chlamyde agrafée sur l'épaule. On recense neuf statuettes en bronze de ce type au musée archéologique national de Sofia.
- 10 Parallèles: Province de Frise (Zadoks et al. 1967, 2s.); Trèves (Menzel 1966, n° 8, pl. 3).
- 11 Leibundgut 1980, 20.
- 12 Leibundgut 1977, 25; pl. 8.9.
- 13 Nyon, Musée romain, inv. NY 05/12910-2; H statuette: 13 cm, H socle: 2,4 cm; Poids (socle et statuette): 406 g.
- 14 Rome, Musée des Thermes de Dioclétien.
- 15 H. Sion (1994) Carte archéologique de la Gaule. 33,1, La Gironde, 221. Paris.
- 16 Ognenova-Marinova 1975.
- 17 Nyon, Musée romain, inv. NY 05/12910-3; H statuette: 6,3 cm, H socle: 2,8 cm; Poids (socle et statuette): 180 g.
- 18 Scholies d'Euripide, Médée, 396; Servius ad Virgile, Enéide, IV, 511.
- 19 Pausanias, Description de la Grèce, 3, 14, 9.
- 20 Pausanias, Description de la Grèce, 2, 30, 2.
- 21 Espérandieu 1913, V, 3935. Amiens, Musée de Picardie, n° inv. 1940; H.: 66 cm.
- 22 Espérandieu 1907, I, 57. Marseille, Musée d'Histoire, n° inv. 1734; H.: 29,2 cm.
- 23 Espérandieu 1915, VI, 4947.
- 24 Babelon/Blanchet 1895, 309.
- 25 Walters 1899, 183.
- 26 Galliazzo 1979, 54-58; Kaufmann-Heinimann 1998, 290.
- 27 Höckmann 1972, 32s.; pl. 19,66.
- 28 Hauteur: 12,8 cm (Cavalier) et 10 cm (Mayence).
- 29 Les mains en bronze dévolues à Sabazios sont communément qualifiées de panthées, car elles regroupent autour de la figuration de Sabazios les emblèmes d'autres divinités. Il est toutefois à relever que ce qualificatif est parfois abusif, car certaines d'entre elles comportent peu (ou pas) de symboles.
- 30 Vermaseren 1983, pl. XI.XI.XIV.LIX.
- 31 Mitropoulou 1978.
- 32 On remarque cependant une différence de patine entre la statuette et le socle qui plus foncé. Cette variation de coloration peut être imputable à une conservation différenciée ou à un alliage des deux pièces légèrement différent. Quoiqu'il en soit, cette observation ne permet pas de trancher en faveur de l'une ou l'autre des deux hypothèses.
- 33 Dumoulin 1994, 98.
- 34 Dans le cas de la tortue: Plin l'Ancien, Histoire naturelle, XXXII 4, 14.
- 35 Flutsch, L. (2005) Passé présent, Lousonna ou l'Antiquité d'actualité, 136. Gollion.
- 36 Evéquo 2003, 10.
- 37 Hésiode, La Théogonie, 411-415.
- 38 Hésiode, La Théogonie, 405-411.
- 39 Virgile, Enéide, VI, 247.
- 40 Hymne homérique à Déméter, 438-441.
- 41 Turcan 1993, 506; 2004, 319.
- 42 Hécate tient bien un couteau, mais comme on l'a déjà évoqué, il s'agit d'un renvoi aux sacrifices pratiqués en son honneur. Il n'est en tout cas pas une évocation des poignards ou des dagues qu'elle porte parfois sur certaines représentations d'époque romaine.
- 43 Théocrite, Les idylles, II, 35s.; Les Argonautiques orphiques, 974-982.
- 44 CIL VI, 500.505.510.1675.
- 45 Turcan 2004, 316; Kaufmann-Heinimann 1998, 264.
- 46 Tibulle, Elégies, I, 5, 15s.
- 47 Virgile, Enéide, VI, 35; X, 537.
- 48 Avenches: CIL XIII 5069.5070.11474; Fuchs 1991.
- 49 A.-M. Tupet (1976) La magie dans la poésie latine. Paris.
- 50 Mitropoulou 1978.
- 51 Lycophron, Alexandra, 1174.
- 52 Ovide, Les Fastes, I, 389s.
- 53 Frei-Stolba 1996.

Bibliographie

- Babelon, E./Blanchet, J.A. (1895) Catalogue des Bronzes antiques de la Bibliothèque nationale. Paris.
- Bossilkov, S. (1967) Musée de Kazanlak: Arts antiques. Sofia.
- Boucher, S. (1971) Vienne: Bronzes antiques. Paris.
- Dumoulin, D. (1994) Antike Schildkröten. Würzburg.
- Espérandieu, E. (1907) Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine. T. 1, Alpes Maritimes, Alpes Cottiennes, Corse, Narbonnaise. Paris.
- (1913) Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine. T. 5, Belgique (première partie). Paris.
- (1915) Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine. T. 5, Belgique (deuxième partie). Paris.
- Evéquo, E. (2003) Un dieu oriental en pays helvète: Sabazios à Vindonissa. Jber.GPV 2002, 7-25.
- Frei-Stolba, R. (1996) Un nouveau chevalier, trouvé à la *colonia Iulia Equestris* (Nyon VD, Suisse). ASSPA 79, 215-218.
- Fuchs, M. (1991) Avenches à la croisée des chemins. Aventicum 4, 1-15. Avenches.
- Galliazzo, V. (1979) Bronzi romani del Museo civico di Treviso. Roma.
- Henny, Ch. (2006) Rapport de fouille: Nyon, La Duche (parcelle 419). Gollion.
- Höckmann, U. (1972) Antike Bronzen. Kataloge der Staatlichen Kunstsammlungen Kassel. Kassel.
- Kaufmann-Heinimann, A. (1998) Götter und Lararien aus Augusta Raurica: Herstellung, Fundzusammenhänge und sakrale Funktion figürlicher Bronzen in einer römischen Stadt. Forschungen in Augst 26. Augst.
- Kraus, T. (1960) Hekate: Studien zu Wesen und Bild der Göttin in Kleinasien und Griechenland. Heidelberg.
- Leibundgut, A. (1977) Die römischen Bronzen der Schweiz. I, Augst und das Gebiet der Colonia Augusta Raurica. Mainz.
- (1980) Die römischen Bronzen der Schweiz. III, Westschweiz, Bern und Wallis. Mainz.
- Menzel, H. (1966) Die römischen Bronzen aus Deutschland II. Trier.
- Mitropoulou, E. (1978) Triple Hekate mainly on votive reliefs coins gems and amulets. Athens.
- Ognenova-Marinova, L. (1975) Statuettes en bronze du Musée national archéologique à Sofia. Sofia.
- Sarian, H. (1992) Hekate. Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae VI, 825-843. Zürich.
- Thomas, E. (1966) Italische Einflüsse auf das frühkaiserzeitliche Pannonien. In: Le rayonnement des civilisations grecques et romaines sur les cultures périphériques. Paris.
- Tsontchev, D. (1957) Le culte d'Hécate à Philippopolis. In: Hommages à Waldemar Deonna. Latomus XXVIII, 470-473.
- Turcan, R. (1993) Sabazios à Pompéi. In: L.F. Dell'Orto (a cura di) Ercolano 1738-1988: 250 anni di ricerca archeologica. Atti del Convegno Internazionale Ravello-Ercolano-Napoli-Pompei 30 ottobre-5 novembre 1998, 499-512. Roma.
- Turcan, R. (2004) Les cultes orientaux dans le monde romain. Paris.
- Vermaseren, M.J. (1983) Corpus Cultus Iovis Sabazii (CCIS). I, The Hands. Leiden.
- Walters, H.B. (1899) Catalogue of the Bronze, Greek, Roman and Etruscan, in the Department of Greek and Roman Antiquities. London.
- Zadoks-Josephus Jitta, A.N./Peters, W.J.T./Van Es, W.A. (1967) Roman Bronze Statuettes from the Netherlands. I, Statuettes Found North of the Limes. Groningen.
- Zografou, A. (1999) L'énigme de la triple Hécate. De l'entre-deux à la triplé. In: C. Batsch/U. Egelhaaf-Gaiser/R. Stepper (Hrsg.) Zwischen Krise und Alltag. Antike Religionen im Mittelmeerraum. Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge 1, 57-79. Stuttgart.